

# Voici les pionniers du hip-hop

**FESTIVAL.** Alors que les temps forts de l'Hip-Hopée 94 ont lieu aujourd'hui à Bry-sur-Marne, découvrez ceux qui ont posé les jalons des cultures urbaines dans le département.

**C'EST LA QUINZAINE** des cultures urbaines dans le Val-de-Marne. L'Hip-Hopée 94, organisée par l'association Métissage, veut valoriser les différentes formes d'expression venues de la rue, qu'il s'agisse de danse, de musique ou de mode. Aujourd'hui, c'est au Parc des sports de Bry-sur-Marne que ça se passe, avec des démos de sports de glisse, du street-art et des battles.

Ce n'est plus à prouver, le Val-de-Marne est une terre de rappers, de MC Solaar, au 113 ou à Rohff. Mais si ces artistes ont atteint les sommets du star-system, qui se souvient de ceux qui ont ouvert la route ?

C'est dans les années 1980 que ces pionniers se sont appropriés le mouvement hip-hop venues États-Unis pour créer un style « made in 9-4 ». Le raper EJM faisait ses gammes à

Vitry, Karim Barouche breakdancait à Créteil. Des associatifs comme Youssef Kabouche fédèrent le mouvement pour lui donner des moyens d'exister, et plus récemment, le jeune Villierain Mossi Traoré s'est lancé dans la haute couture. Après les grands frères, voilà la nouvelle génération.

**ÉLÉONORE SOK-HALKOVICH** Hip-Hopée, de 14 heures à 19 heures, 3, rue du Clos-Saint-Anne.

## « La première fois qu'on portait un regard sur la banlieue »

**EMJ, raper du quartier de la Commune de Paris, à Vitry**

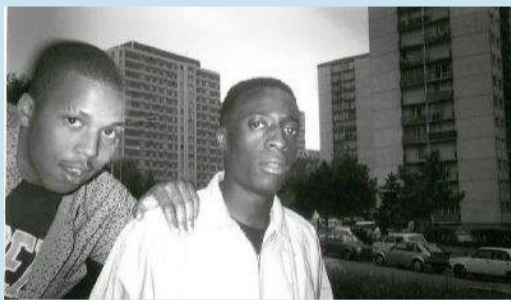
Il a porté la plume dans la plaie du bitume, Emilien Jean-Michel, dit EMJ, 45 ans, est originaire du quartier de la Commune de Paris, à Vitry. « Dans les années 1980, je suis entré dans le mouvement hip-hop avec le break, le graffiti. On taguait notre blaz (NDLR : nom) sur les murs et dans les trains, c'était une façon d'exister », se remémore-t-il. EMJ trouve sa voie à lui dans la musique : les premiers EP de rap américain qui débarquent lui mettent une claque. « Ces mecs parlaient de notre quotidien, leurs ghettos c'étaient les problématiques de notre quartier », s'enflamme-t-il.

A la fin de cette décennie, c'est l'époque des radios libres et « block party », Vitry vibre. « On dit souvent que c'est la ville où est née le rap en France. On jouait quand même la concurrence avec les crews du 9-3 », sourit-il. On loue son flow en anglais mais EMJ réalise qu'on peut raper dans la langue de Molière. Il se lance dans l'écriture de textes revendicatifs où il évoque les brutalités policières. « On nous considérait comme une sous-culture, mais c'était la première fois que notre génération portait un regard sur la banlieue... entre rires et larmes ».

E.S.-H.



**Vitry.** En haut : Tonton David, Pierpoljak, EMJ, Frenchie, Ricky, Johnny et Ramses, dans les années 1980. En bas : RL et EMJ devant leur cité de la Commune. (DR)



**Créteil.** Karim Barouche, qui a esquissé ses premiers pas de breakdance à l'âge de 13 ans, est aujourd'hui un danseur-chorégraphe réputé. (DR)

## Karim, de la cité aux scènes de danse

**C'EST L'HISTOIRE** de Karim Barouche, un p'tit mec qui a grandi dans la cité du Mont-Mesly, à Créteil, biberonné à la culture street.

1987. Sur TF1, l'émission « H.I.P. H.O.P. » a déjà programmé 3 ans plus tôt les premiers danseurs de smurf, de break... « J'avais vu les plus âgés s'y essayer sur la place de l'Abbaye. Mais quand je commence à m'y mettre, c'est déjà plus la mode. On se faisait traiter de zoulous », rigole-t-il. Peu importe, Karim persiste. A 13 ans, il ramasse des matelas dans les poubelles et y envoie ses saltos. Puis, il approche au culot les gars

d'Aktuel Force et intègre le groupe de break-danseurs de la Seine-Saint-Denis, le premier de France.

En 1993, un stage dans un théâtre contemporain le propulse dans le circuit institutionnel. Sans rien troquer de sa notoriété underground, le Cristolien exploite son style sur les grandes scènes, s'envole en Amérique latine apprendre le break à des jeunes novices... Des dizaines de projets plus tard, Karim Barouche a gardé sa candeur. Quadra et papa, il lance : « La danse, c'est que de l'émotion et moi, je m'amuse toujours comme un gosse. »

AURÉLIE SELVI

## Youssef se bat pour « crédibiliser » cette culture

**TOUT A COMMENCÉ** en 1996 « dans une ville qu'on appelle Maisons-Alfort ». Cinq ans après « Bouge de là », le morceau fondateur de MC Solaar, dont l'histoire prend place dans cette



**Maisons-Alfort.** Youssef Kabouche a fondé l'association Métissage en 1996.

cité tranquille, six potes de lycée, accros à la culture hip-hop, décide de la « crédibiliser » en montant leur association, Métissage.

« Ici, les animations, c'était sculpture et peinture au couteau. Nous, on avait envie de percu, de graff, de rap, mais les gens voyaient ça comme un phénomène de rue, de sauvages », se souvient Youssef Kabouche, 45 ans, directeur de Métissage. Leurs ateliers, tenus par des artistes dans les salles municipales de Maisons-Alfort font vite bouler de neige à Ivry, Nogent, Joinville... puis sur des festivals franciliens. « A chaque fois, on explique en plus l'histoire de la culture, ses valeurs : respect, tolérance, dépassement, entraide », dit Youssef, qui travaille avec un réseau de 200 artistes contre une dizaine en 1996.

En 2012, il crée le Collectif pour la création d'un réseau Hip-Hop dans le 94, lance la Quinzaine du Hip-Hop puis les Assises en 2013, qui poussent les artistes à échanger et à avancer ensemble. Youssef, un trait d'union, en somme.

A.S.



**Villiers.** Mossi Traoré a lancé sa griffe de haute couture, Zhen et Mossi, et, depuis, il a notamment monté un défilé sur la prestigieuse avenue Montaigne à Paris. (LP/E.S.-H.)

## « J'ai réalisé que créer, c'est être libre »

**Mossi Traoré, 29 ans, styliste venu des Hautes-Noues, à Villiers**

« **JE N'Y CONNAISSAIS** absolument rien à la mode », lance d'emblée Mossi Traoré. Pourtant, à 29 ans, le petit gars des Hautes-Noues, à Villiers, a tracé un sillon unique dans le 9-4. « Mon premier contact avec la mode, c'est lorsqu'avec des potes du lycée, on allait chiper des fringues dans les grands magasins, se marre-t-il. J'ai réalisé que j'aimais le style, l'idée de concevoir des looks. Personne ne faisait ça ici, mais je me suis dit que quand on veut, on peut ! »

Mossi trafique son dossier pour entrer à l'école Mod'Art International Paris et c'est encore au culot qu'il obtient un job chez Armani. « J'ai réalisé que créer, c'est être libre », lâche-t-il. Il lance sa griffe de haute couture, Zhen et Mossi, avec une camarade chinoise et organise des défilés dans les lieux les plus fous : le cimetière du Père-Lachaise, la prestigieuse avenue Montaigne... Il participe cette année à la Fashion Week de Bombay, en Inde. « Je fais une mode non conforme, aux inspirations culturelles mélangées », explique-t-il. Son modèle : Galliano. Surtout pour son parcours. De la cité au podium, Mossi reste un rebelle.

É.S.-H.